

Proposition de communication au colloque
« Les campagnes : espaces d'innovation dans un monde urbain »
Nantes (France) - 2 au 6 juin 2014

Inscriptions spatiales de l'urbanité en campagne : une approche topologique de l'expérience des agriculteurs dans l'Ouest de la France

Incripciones espaciales de la urbanidad en el campo : un enfoque topológico de la experiencia de los agricultores al oeste de Francia

Iscrizioni spaziali dell'urbanità in campagna: un approccio topologico dell'esperienza degli agricoltori nell'ovest della Francia

Räumliche Spuren der Urbanität im Land: ein topologischer Ansatz der Erfahrung der Landwirte im Westen Frankreichs

Urban spatial features in the countryside: some evidence from a topological approach of the farmer's experience in western France

Yvon Le Caro

Enseignant-chercheur en géographie et aménagement des espaces ruraux
Lecturer in rural geography and planning

UMR CNRS 6590 ESO Espaces et sociétés

Adresse postale :

Département de géographie
Université européenne de Bretagne - Rennes 2
Place du recteur Henri Le Moal
CS 24307
35043 RENNES Cedex
France

Mél : yvon.lecaro@univ-rennes2.fr

Inscriptions spatiales de l'urbanité en campagne : une approche topologique de l'expérience des agriculteurs dans l'Ouest de la France

L'agriculture, les paysages agraires et les agriculteurs et agricultrices qui les animent sont une composante essentielle des campagnes, au fondement de leur définition et au cœur de leur représentation sociale. Parallèlement, si les différences morphologiques entre la ville et la campagne restent partout identifiables, un vaste mouvement démographique (part de la population résidant dans les moyennes et grandes villes) et culturel (diffusion des valeurs et modèles urbains) tend à construire ce que les sociologies identifient comme une urbanité généralisée.

La question se pose alors de savoir comment cette urbanité sociologique s'actualise dans les espaces qui, loin comme près des villes, demeurent des campagnes. L'agriculture, activité emblématique des campagnes, intègre progressivement des fonctions que nous pouvons considérer comme urbaines parce qu'elles sont construites sur la base de besoins et de désirs initiés par les citoyens avant d'être le cas échéant reconnus comme légitimes dans l'ensemble de la société. Cette intégration est tantôt volontaire, tantôt subie, et souvent même inconsciente, tant certaines de ces valeurs urbaines sont intégrées par les agriculteurs. Parfois les opportunités générées par la demande urbaine sont exploitées explicitement par les entreprises agricoles dans le cadre de projets de diversification, mais en règle générale les inscriptions spatiales de l'urbanité dans le paysage agricole peuvent être interprétées comme des externalités de l'agriculture, soit qu'elle les produise (paysage, eau potable, etc.), soit qu'elle les tolère ou accepte au sein de son espace (éoliennes, habitations, voies de communication, etc.).

Pour comprendre, au-delà des discours que peuvent porter les agriculteurs et les agricultrices sur le monde urbain, comment l'urbanisation se traduit concrètement dans l'espace vécu de leur exploitation, nous avons interrogé quinze agriculteurs ou agricultrices en réalisant un entretien « bottes aux pieds », version géographique du tour de plaine des agronomes, en laissant les perceptions paysagères de l'enquêteur et de l'enquêté-e guider les échanges. La localisation précise sur plan des propos enregistrés nous permet de dresser la carte des traces et marques de l'urbanité qui nous ont été perceptibles sur l'exploitation. Deux orientations théoriques motivent le choix de cette méthode : si l'on veut comprendre les modes d'actualisation de l'urbanité dans un monde qui lui est initialement opposé comme l'agriculture, il nous semble fondamental d'une part de partager l'analyse avec les acteurs concernés, souvent seuls à même d'interpréter la charge urbaine des signes paysagers, dans une perspective phénoménologique, d'autre part de rapporter les phénomènes à leur lieu d'occurrence dans un système de référence topologique, dans le cas présent celui des parcelles d'une exploitation agricole du point de vue de celui ou celle qui l'habite et y travaille.

Le choix des exploitations a été réalisé dans trois territoires, de l'ordre du canton, dans trois contextes régionaux (Bretagne, Normandie, Poitou-Charentes). Les trois territoires en transition vers la périurbanisation Les orientations technico-économiques, les superficies agricoles utiles et les âges des exploitant-e-s sont suffisamment variés pour représenter l'agriculture professionnelle de ces territoires. Les principaux résultats peuvent être résumés en trois constats :

- les inscriptions spatiales de l'urbanité sont nombreuses, diffuses, diverses et globalement bien intégrées dans les paysages et les systèmes agraires visités ;
- rares sont les situations permettant d'identifier une démarche active des exploitants pour « urbaniser » (au sens de rendre plus urbaine) leur exploitation (hormis le cas récurrent de la cour de la ferme et de ses abords immédiats), nombreuses sont les inquiétudes quant à la capacité des exploitations de s'adapter à des demandes plus fréquentes ou plus gênantes (les inquiétudes les plus lourdes concernent toutefois davantage les filières et les marchés que les évolutions territoriales locales) ;
- dans la plupart des cas les agriculteurs et agricultrices interrogés font preuve d'ingéniosité pour adapter leur exploitation aux évolutions et demandes exogènes qui concernent directement leur espace de travail, et produisent ainsi une campagne hybridée d'urbanité dans laquelle chacun arrive à trouver au moins pour partie son compte.